

Meriem Zeharaoui  
Maitre assistante A  
Département de Français  
Université Saad Dahlab –Blida-

## **La démystification de la terre natale et de l'Occident dans les textes de l'exil.**

**Resumé :** La thématique de l'exil occupe une place majeure dans la littérature africaine. Différents écrivains tels que Césaire, Osmane et Hamidou Kane se sont emparés de ce thème. L'une des raisons de cet intérêt est qu'ils ont eux-mêmes vécu cette troublante expérience. Toutefois, le thème sera traité différemment par « la nouvelle génération d'écrivains ». L'un des aspects novateurs que nous étudierons est le rapport à la spatialité. Si dans les premiers textes, le retour au pays natal était encensé ; il en sera autrement avec les nouveaux. Notre propos consistera donc à montrer comment les récits exiliques contemporains mettent en place un système de démystification aussi bien de la terre natale que de celle occidentale.

### **ملخص:**

إن موضوع المنفى، فائق الأهمية في الأدب الإفريقي، حيث أن معظم الأدباء البارزين في الأدب المذكور أعلاه ( كمثل Aimé Césaire, Sembene Ousmane, Cheikh Hamidou Kane ) تناولوا هذه الفكرة في مؤلفاتهم، نستطيع القول أن جل الكتاب الأفارقة عانوا من مأساة المنفى و حاولوا التعبير عنها من خلال الأدب. لكن نلاحظ أن أدباء الجيل الجديد تطرقوا لهذا الموضوع عن طريق دراسة المكان و محاولة إظهار حقيقة المنفى، فأرض المهجر ليست المدينة الفاضلة و إنما أكذوبة طالما تكررت في الدول الإفريقية.

Il est des thèmes en littérature qui reviennent d'année en année, transcendant les époques sans jamais paraître s'essouffler. Parmi ceux-là, l'exil.

Notre présent article portera sur le discours de l'exil, un thème récurrent dans les divers littératures mais l'intérêt de ce travail résidera dans une démarche relativement inédite: une optique démythificatrice. Notre propos sera de démontrer comment les différents écrits retraçant l'expérience exilique mettront en place un système original de démythification (voire même de démythification) aussi bien de la terre natale que de l'espace occidental.

Le choix concernant notre corpus d'étude s'est porté sur deux œuvres, d'abord celle de l'écrivaine sénégalaise Fatou Diome *Le ventre de l'Atlantique*<sup>i</sup>.

Un ouvrage à forte densité autobiographique : l'intrigue tourne autour la narratrice Salie qui tente désespérément de dissuader son jeune frère Madincké de la rejoindre en Europe (Alors que celui-ci croit fermement à l'Eldorado occidental).

Nous nous sommes également intéressée au roman du Congolais Daniel Biyaoula *L'Impasse*<sup>ii</sup>. Un roman dérangeant à plus d'un titre. Joseph Gakatuka, après plus d'une décennie d'absence, décide, sous la pression de sa compagne française de retourner voir les siens à Brazza. Ce bref séjour provoquera un véritable choc, le brisant à jamais.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il nous semble intéressant de nous pencher quelques instants sur le traitement de la thématique de l'exil au sein de la littérature africaine, plus précisément sub-saharienne.

Il est communément admis que ce thème représentant aussi bien un fait social qu'un fait littéraire, paraît incontournable dans la sphère subsaharienne. De plus, la grande majorité des écrivains vivent ou ont vécu, pour un laps de temps plus ou moins long en exil. Toutefois, cette notion va subir au fil du temps quelques altérations, quelques modifications.

Boniface MongoMboussa, dans un article pertinemment intitulé « La littérature africaine, fille de l'exil<sup>iii</sup> » déclare qu'à ses prémices, l'exil des premiers écrivains s'apparentait à un exil dit académique. En effet, ces précurseurs partaient en Europe (très souvent à Paris « La ville Lumière ») en quête d'un savoir, d'un diplôme. Mais toujours avec l'optique de rentrer tôt au tard au pays. Bon nombre de ses auteurs ont décidé de retracer par écrit leur expérience exilique parmi eux l'incontournable *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire, *Kocoumbo l'étudiant Noir* d'Aké Loba et la très célèbre *Aventure ambiguë* de Cheikh Hamidou Kane.

De manière générale, ces textes de la première heure traduisaient assez négativement leur expérience exilique. La découverte de l'altérité ne se faisait pas sans heurt et nombre de personnages rentraient abattus chez eux. Nous

aimerions, à ce stade, insister sur le fait que la terre natale à cette époque était louée et considérée comme salubre (même si, une certaine misère sociale et intellectuelle y régnait, fautes imputées principalement au régime colonial). L'accession aux indépendances donnera lieu à une nouvelle forme d'exil, cette fois-ci politique. De nombreuses personnes verront leur liberté de parole interdite et de ce fait se verront contraintes de quitter leur pays. Comme une parole muselée représente pour un écrivain une mort symbolique, il n'est donc pas surprenant que beaucoup aient pris le chemin de l'exil, tel Mongo Béti. Autre facteur d'exil, la nécessité économique. Vivre de sa plume en Afrique n'est pas chose aisée, loin s'en faut ; en région subsaharienne ainsi qu'au Maghreb, le livre reste un objet de luxe, si on y rajoute le taux d'alphabétisation lucratif. nous aurons tous les ingrédients pour faire du livre un objet peu

L'exil n'est pas le seul apanage des écrivains : de nombreux africains ne parvenant à vivre décemment, décident de tenter leur chance ailleurs. Actuellement l'exil économique perdure. Aussi, l'exilé changera de statut et avec le temps il deviendra désormais « immigré ».

Mis à part la notable exception du *Docker Noir*, c'est justement là un des points novateurs dans la littérature subsaharienne : la figure de l'immigré ainsi que son quotidien sordide tiendront une place de choix dans beaucoup d'œuvres parues depuis une quinzaine d'années.

Les narrateurs du corpus d'étude que nous avons choisi illustrent parfaitement cette tendance littéraire: ainsi la narratrice du *Ventre de l'Atlantique* malgré ses diplômes se voit contrainte d'effectuer des ménages pour subvenir à ses besoins, et Joseph est un ouvrier dans une usine de pneumatique.

Un autre point novateur de cette littérature exilique contemporaine réside dans le traitement de l'espace, point nodal et important sur lequel nous axerons notre réflexion. Cette dernière nous a été suggérée par de nombreuses références spatiales présentes au sein des deux romans. Ces deux textes serviront de support pour montrer une perspective tout à fait inédite concernant le regard porté sur la terre natale et la terre d'accueil.

En effet, Il fut longtemps de bon ton d'opposer la sagesse et la spiritualité africaines d'un côté et de l'autre la rationalité et l'efficacité occidentale. Nous allons donc montrer que ce type de constat s'est pour le moins altéré. Autres aspects perceptibles dans ces textes, que nous aborderons : la déconstruction du mythe de la France perçue comme un eldorado pour les aspirants à l'immigration.

Nous commencerons donc par aborder le traitement du terroir natal, autrement dit de l'espace africain.

## La société africaine

Ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, l'ère de l'idéalisation béate du continent noir et de la société africaine, n'est plus de mise comme du temps de la négritude, le discours révérencieux semble désormais révolu.

Si la littérature africaine, à travers le grand mouvement de la Négritude, a glorifié la terre natale africaine, lui insufflant une dimension quasi mythique, les écrivains postcoloniaux ceux dits « de la désillusion » vont comme renverser cette tendance, décrivant alors leur métropole avec beaucoup plus de réalisme, quitte à montrer ses aspects les plus sordides, insistant sur l'insalubrité qui envahit l'ensemble des quartiers africains.

Même chez les écrivains exilés, de la part desquels on pourrait s'attendre à une description moins véhémente, du fait de l'éloignement et de la nostalgie inhérente à cet état, le constat est amer. La sordide réalité a vite fait de rattraper le fantasme idéalisé qu'incarne le pays natal lorsqu'il est quitté.

Les lieux d'origine ne semblent plus perçus comme des espaces rassurants. Ainsi dans le texte de Biyaoula, Brazza est décrite de la façon la plus véhémente qui soit. Le constat est on ne peut plus effarant : la description de la ville évoque ni plus, ni moins, qu'un monticule d'ordure désordonné!

*Et tout le long des rues, ce n'est que des masures branlantes,  
grises, des bouges, qui ressemblent aux gens, même pas  
dissimulées par des arbres, que je vois. Il n'y en a presque nulle  
part, des arbres. Les dirigeants ont décidé de les faire couper,  
qu'il dit François. C'est pour faire la lumière, pour éclairer la  
nuit qui règne à Brazza. Et les ordures, il y en a pleins les rues.  
Et il y a plein d'épouvantables odeurs qui infectent l'air qu'on  
respire. Des tonnes à rendre un éléphant malade, qui me raclent  
et le nez et la gorge, que j'avale. (IMP: 72-73)*

Elle sera également comparée à « un grand cimetière » évoquant alors une ville-mouroir une sorte d'antithèse de la vie. Usant d'une écriture que nous pouvons qualifier d'excrémentielle. De nombreux critiques soulignent cette tendance, tel Bernard Ekome Essouma qui affirme que « La production romanesque africaine de cette dernière décennie semble se complaire dans l'organique, le biologique et le scatologique.<sup>iv</sup> »

Dans *L'Impasse*, le lexique abonde dans ce sens ; c'est un univers diégétique profondément délirant qui nous est donné à lire:

*[le poste de police] se trouve près du marché qui est bondé de gens, coloré comme ce n'est pas possible, duquel émanent des odeurs fétides de viande ou de poisson avariés, de caniveaux où*

*stagne la pourriture, lequel est un véritable nid pour les mouches  
. (IMP p.121)*

Par ricochet, les habitants de ces villes, probablement désemparés par l'ambiance fétide qui les entoure, paraissent être contaminés par leur environnement.

*On parcourt des rues qui sont bourrées à craquer de gens tout squelettiques, tout en haillons, tout tristes, qui me donnent le sentiment de naviguer dans une soupe fangeuse que l'addition des misères aurait enfantée, qui les aurait petit à petit mangés, dont ils n'ont aucun moyen de s'échapper.( IMP : 121)*

Il est intéressant de noter que les espaces d'émulation intellectuelle, tels les écoles, sont absents au profit d'une profusion de lieux décadents comme les prisons, bars et églises aux allures sectaires.

*Et il y en a beaucoup, des bars, à Brazza ! Autant que les lieux de prières ! En tout cas, plus que les écoles et beaucoup beaucoup plus que les hôpitaux... (IMP: 74)*

Ce constat de déliquescence extrême s'applique également, contre toute attente, au milieu où vit l'élite. Ainsi la description d'une voiture - une Mercedes- est représentée comme « envahie par d'intenses odeurs de parfum et de produits cosmétiques. Une puanteur infernale qui me prend le nez. »(p. 129). Toutefois, Biyaoula optera en plus d'une écriture excrémentielle d'une tonalité ouvertement carnavalesque usant d'une description haute en couleur, de caricatures grotesques et de métaphores affligeantes ; ainsi, à titre d'exemple, l'auteur déclare en décrivant les invités: qu'ils « ont des rires paillards, qui crachent, bâfrent comme des morfales. [...] les bonnes femmes, c'est des masses de chair et de gras. Des dilatées en somme. On croirait qu'elles participent toutes à un mardi gras » (IMP : 132)

Chez Diome, le discours de la spatialité est moins véhément. Il faut dire que L'univers africain romanesque qu'elle dépeint est une île. Il faut dire que cet espace est doté d'un aspect antithétique : il est généralement perçu dans l'imaginaire collectif comme un endroit paradisiaque et exotique (avec cocotiers, soleil, plage féérique, etc.); mais également comme un espace infernal, voire carcéral. Nous basant sur les travaux de Kathleen Gyssels sur les Antillais et leurs îles, celle-ci démontre dans un article<sup>v</sup> que pour ces insulaires l'île représente souvent « un espace carcéral, [un] univers invivable, [...] pas du tout cet Éden tropical et dépayçant que chérissent les chroniqueurs d'antan et qu'apprécient les voyageurs d'aujourd'hui ». Il en ressort que d'une manière

générale, l'Antillais déteste ce lieu clos et étroit. Pour lui, l'exiguïté est la source  
de tous ces maux.

Dans *Le ventre*, la perception de l'île comme endroit clos est beaucoup moins tranchante : contrairement aux Antillais, les habitants de Niodor n'ont pas connu la déportation, les cales négrières et donc ne perçoivent pas leur espace comme une prison. Certes, l'île est étroite « à peine assez grande pour héberger un stade » (p.15) déplorent les jeunes Niodoriens ; toutefois si pour certains elle s'apparente à un milieu carcéral, ce sera uniquement pour ceux qui n'en sont pas véritablement autochtones comme peut l'être Salie. N'oublions pas que sa mère au lieu « de se contenter d'un fils de bonne famille, était allée choisir **ailleurs** un prince charmant, qui l'avait gratifiée d'une bâtarde » (p.77) la narratrice déclare plus tard :

*Cette société insulaire, même lorsqu'elle se laisse approcher,  
reste une structure monolithique impénétrable qui ne digère  
jamais les corps étrangers. (LVA p.77)*

L'ostracisme dont est victime Salie et même Joseph nous montre un nouvel aspect de la grande famille africaine, un autre anicroche au tableau, mais autre « filon » littéraire nouvellement abordé: la désacralisation nette de la sacro-sainte famille africaine. Nos différents textes nous offrent d'elle une image des plus paradoxale: en effet, celle-ci est partagée entre un idéal, un élan de modernité tout en continuant à se courber sous le poids de valeurs sclérosantes de la tradition. Les exemples dans ce sens abondent : le droit d'aînesse prévaut, l'individualité est arbitrairement niée au profit de la collectivité... Amadou Hampaté Ba décrit parfaitement cet état de fait dans son étude *Aspects de la civilisation africaine* ; selon lui :

*Partout où la tradition est respectée, l'individu ne compte pas  
devant la collectivité. La famille d'abord, puis la tribu ou le  
village constituent des mixités dont l'intérêt ou le destin puni ou  
englobe celui des individus qui les composent. ( Hampaté Ba  
p.137)*

Cette dévalorisation de la famille africaine, se traduit également par une dépréciation de la figure maternelle, pourtant composante essentielle de la cellule familiale. Elle sera fantomatique chez Diome; absente et peu amène chez Biyaoula. Chez ce dernier non seulement ce personnage est à l'origine du sobriquet de son fils Kala, signifiant goudron, en raison de son teint noir très foncé, mais elle ne correspond absolument pas à l'image de la femme sécurisante garante des traditions et du bon ordre des choses. Au contraire, celle-ci a tout du « complexe de lactification » que dénonce Fanon.

*« Faut comprendre que mère a fait partie de l'avant-garde en matière de maquillage qui dans le français de chez nous signifie décoloration de la peau. Ah ! Elle ne doit plus faire faire ostentation de son teint de blanc comme elle aimait à dire. C'est un visage d'Arlequin tout recouvert de gros bouton et de squames qu'elle trimbale. Elle doit avoir une maladie de peau, un cancer peut-être, que je me dis. [...] Je la trouve hideuse. ça me fait à la fois plaisir et pitié comme elle est » ( IMP : 37)*

Il nous semble difficile de ne pas voir dans l'image de la mère, une représentation symbolique de l'Afrique autrement dit la terre natale terre marâtre qui a du mal à garder ses enfants dans son giron. Cette vision de l'Afrique dépréciée, pousse alors le narrateur de Biyaoula à se rendre au village ancestral, dans l'espoir de retrouver un peu de l'authenticité africaine, tant louée, tant recherchée, ce retour aux origines s'avérera malheureusement vain.

*Je ne trouve au village que des éléments indiscutables de la grande Afrique, ceux de la pauvreté multiforme, profonde, endémique, permanente, future, incurable. Je ne le reconnais pas, le village où j'allais passer mes vacances. Il a grossi. Il compte mille fois plus de gens.... Je ne mets pas longtemps pour constater que mon village veut ressembler à la ville qui, elle, meurt d'être Paris. ( IMP : 134)*

Cette dernière phrase est particulièrement intéressante dans le sens où elle met en exergue la fascination inconditionnelle de l'Afrique pour la France.

### **La France, emblème de la misère sociale**

La découverte d'une Europe décevante et plus particulièrement la France est loin d'être un fait nouveau en littérature africaine. Pour la plupart des écrivains, ainsi que pour ceux de notre corpus, la terre d'accueil européenne est loin de représenter la *terra alma mater*.

Par ailleurs l'étude onomastique des différents lieux évoqués dans l'*Impasse* peut s'avérer intéressante et particulièrement révélatrice : à Brazza le café en vogue se nomme « Le Parisien », la boutique dernier cri « Les Habits de Paris », Le quartier huppé où résident les « très très hauts dignitaires » le « Seizième ».

Paradoxalement, à Paris Joseph habite un lugubre HLM, dans une banlieue nommée ... Poury où apprend-on résident surtout des étrangers.

Mis à part l'indigence de ces derniers, leur statut social des plus précaires, les textes nous font part non seulement de la réclusion qu'ils subissent (ceux-ci sont

parqués dans des cités à forte densité africaine ou des logements de type Sonacotra) mais les textes insistent également sur leurs statuts d'indésirables desquels on peut se débarrasser assez vite « de même que nous sommes obligés de renouveler régulièrement notre abonnement antivirus chez Symantec, certains sont tenus d'aller faire réactualiser leur visa anti expulsion au pays » (LVA p.248).

La France, déclare Bi Kacou Parfait Diandue est un « espace étrange et étranger pour les immigrés et les immigrants <sup>vi</sup> » et pour cause... ce n'est pas tant une représentation de l'espace occidental dépréciatif qui sera de mise dans nos textes, mais plutôt une vision onirique totalement falsifiée de celle-ci. En effet, Les œuvres de notre corpus mettront un point d'honneur à déconstruire le mythe Europe-Eldorado, en nous dévoilant la réalité décevante de la vie occidentale. Il est à noter que le discours fabuleux est entretenu par les immigrés eux-mêmes, frustrés par leur existence « un tâcheron quittait un foyer anonyme de la Sonacotra, un pharaon débarquait à Dakar, avant d'installer sa cour au village »

*Il avait été un nègre à Paris et s'était mis, dès son retour, à entretenir les mirages qui l'auréolaient de prestige. [...] il était devenu le meilleur ambassadeur de France. [...] quel mal y avait-il à trier ses souvenirs, à choisir méthodiquement ceux qui pouvaient être exposés et à laisser les autres enfouis sous la trappe de l'oubli ? Jamais ses récits torrentiels ne laissaient émerger l'existence minable qu'il avait menée en France. (LVA : 88)*

En effet, n'acceptant pas leur triste quotidien, leur présent décevant, les enfants de l'Afrique vont diriger alors tous leurs espoirs du côté européen et n'aspireront plus qu'à une chose : partir coûte que coûte. Cet ailleurs rêvé, fantasmé représente une échappatoire, une sorte de lieu fantastique où tout deviendrait possible. Cette fuite imaginaire est particulièrement abordée dans le texte de Diome. en effet, le sujet principal du roman est de dissuader Malinké (frère de la narratrice) d'émigrer ; alors que celui-ci croit dur comme fer qu'un exil occidental **verra** facilement et d'une manière inconditionnelle la concrétisation de ses rêves de bonheur et de richesse.

*Le ventre de l'Atlantique* va mettre alors l'accent sur un rapport d'immigration pour le moins compliqué entre l'Afrique et l'Occident, mais surtout la foi indéfectible en l'ailleurs de la grande majorité des Africains. En effet, l'Europe fascine, l'Europe attire : et pour cause tout ce qui en provient- chose ou être- est auréolé d'une aura de prestige inaltérable :

*A leurs yeux, tout ce qui est enviable vient de France.*

*Tenez par exemple, la seule télévision [...] vient de France. Son propriétaire, devenu un notable, a vécu en France. L'instituteur, très savant, a fait une partie de ses études en France. Tous ceux qui occupent des postes importants au pays ont étudié en France. Les femmes de nos présidents successifs sont toutes françaises. Pour gagner les élections, le Père-de-le-nation gagne d'abord on France. Pour entraîner l'équipe nationale, on a toujours été chercher un Français. Même notre président, pour vivre plus longtemps, s'était octroyé une retraite française. Alors, si sur l'île, on ne sait pas distinguer, sur une carte, la France et le Pérou, on sait en revanche qu'elle rime franchement avec chance. (LVA : 53)*

Cet extrait, certes long, mais tellement éloquent rend compte de l'influence visible de la France voire même pointe du doigt le néocolonialisme qui sévit dans les anciennes colonies de la métropole. On ressent une sorte d'infantilisation des pays anciennement colonisés, puisque toutes leurs décisions et leurs agissements doivent apparemment recevoir l'aval de l'ancienne puissance colonisatrice. Toutefois, si la France exerce une fascination dans les hautes sphères sociales, sur précisément ceux qui sont censés montrer la voie, ainsi que le montrent les termes « président » et autre « père-de-la-nation ». Comment donc peut-on, par la suite, ne pas s'étonner et s'indigner devant la béate admiration du peuple, dans sa majorité analphabète ? L'Europe symbolise une sorte d'exutoire : elle représente une parade pour échapper à ses propres maux, elle agirait comme un palliatif qui atténuerait le contexte actuel :

*Le tiers-monde ne peut voir les plaies de l'Europe, les siennes l'aveuglent ; il ne peut entendre son cri, le sien l'assourdit. Avoir un coupable atténue la souffrance, et si le tiers-monde se mettait à voir la misère de l'occident, il perdrait la cible de ses invectives. (LVA p.44)*

Les terres désignant la terre rêvée sont de plusieurs types mais tous recèlent des connotations positives voire même bibliques :

*Au paradis, on ne peine pas, on ne tombe pas malade, on ne se pose pas de questions ; on se contente de vivre, on a les moyens de s'offrir tout ce que l'on désire... (LVA : 43)*

Même le discours d'un proche à contre-courant n'altère pas cette utopie :

*J'avais beau dire à Madincké que, femme de ménage, ma subsistance dépendait du nombre de serpillières que j'usais. Il s'obstinait à m'imaginer repue, prenant mes aises à la cour de Louis XIV. (LVA : 44)*

Le syntagme verbal « s'obstiner à m'imaginer » montre à quel degré cette idée est solidement ancrée dans l'imaginaire du jeune candidat à l'immigration.

Et gare à celui qui ne s'y conforme pas. Tout accroc à ce tableau idyllique est vertement sermonné. Ainsi, le personnage de Biyaoula se fait fustiger en aparté par son frère à son retour. Ce dernier le jugeait mal habillé pour un parisien or « le parisien a une image à défendre » sinon « ce sera la honte insoluble ». On le voit bien, seules les apparences comptent, qu'importe la réalité pourvu qu'elles apportent et entretiennent le rêve.

### **Conclusion**

La perception de l'espace a subi une sensible évolution quant à son traitement. Les deux textes que nous avons étudiés nous montrent une rupture certaine avec les préoccupations littéraires des auteurs qui les ont précédés. Les auteurs dits de la nouvelle génération s'attellent à invectiver les deux aires géographiques (trois, si l'on compte l'espace onirique), les plaçant de la sorte sur un pied d'égalité et rompant de manière claire avec le mythe du retour dans une Afrique salvatrice.

Toutefois, il nous a semblé que cette critique de l'espace natal paraissait beaucoup plus nuancée, moins violente chez Diome. Peut-être pourrions-nous y voir une sensibilité, une touche toute féminine ?

### **Bibliographie**

- BIYAOULA Daniel (1996) *L'Impasse*, Paris : Présence africaine, 328p.  
DIOME Fatou (2005) *Le ventre de l'Atlantique*, Paris : Le livre de poche, 255p.  
FANON Frantz (1971) *Peau noire, Masques blancs*, Paris : Seuil, 191p.  
HAMPATE BA Amadou (1972) *Aspects de la société africaine* Paris: Présence africaine. 140 p  
MONGOMBOUSSA Boniface (2002) *Désir d'Afrique*, Paris: Gallimard, Continents noirs, 2002, 336 p  
RACAULT Jean-Michel et CARPANIN MARIMOUTOU Jean-Claude (1995) *L'Insularité. Thématique et représentations*. Actes du Colloque international de Saint-Denis de La Réunion, avril 1992. L'Harmattan.

---

<sup>i</sup> Les références ultérieures à cet ouvrage seront désormais désignées par le sigle LVA, suivi de la page, et placées entre parenthèses dans le corps du texte.

<sup>ii</sup> les références ultérieures à cet ouvrage seront désormais désignées par le sigle IMP, suivi de la page, et placées entre parenthèses dans le corps du texte

<sup>iv</sup> Lu dans un article publié sur internet *Laideur et rire carnavalesque dans le nouveau roman africain*. Site : <http://www.politique-africaine.com/numeros/pdf/060117.pdf>

<sup>v</sup> Kathleen GYSSELS page 203.

<sup>vi</sup> Bi Kacou Parfait Diandue, *Le ventre de l'Atlantique, métaphore d'un mirage : idéal brisé de l'Ailleurs ?* [http://www.critaoui.auf.org/IMG/pdf/Gell\\_2005\\_Diandue-2.pdf](http://www.critaoui.auf.org/IMG/pdf/Gell_2005_Diandue-2.pdf)